

second, son histoire vraie ; le troisième, l'érection d'une église en son honneur.

— Nous avons une sainte Anastasie au canon de la messe, et l'on sait que le canon a précédé saint Gélase (fin du Ve siècle) et remonte dans son ensemble aux apôtres. Mais la commémoration des saints qu'on y fait aux deux *memento* a été successivement grossie par suite des martyrs célèbres dont s'enorgueillissait l'Eglise romaine. C'est ainsi que sainte Anastasie, mariée à Publius, consolée dans sa prison par saint Chrysogone, fut après son martyre dans l'île Palmaria invoquée spécialement par les Romains à cause de l'éclat qu'avait eu son martyre et de la renommée dont elle jouissait à Rome. Il y a une autre sainte Anastasie qui a souffert à Constantinople sous l'empereur Valérien, et jouit à Byzance d'une célébrité presque égale à celle de la martyre romaine. La similitude de noms a brouillé parfois les deux légendes, on a attribué par ignorance à l'une ce qui était le propre de l'autre, mais il est aisé maintenant de rendre à chacune des martyres sa vraie figure et de faire le départ de ce qui leur appartient.

— On se demandera pourquoi cette sainte a été insérée au canon de la messe. On en trouve amplement la raison en lisant sa passion, telle que nous l'a donnée Siméon Métaphraste. Elle était romaine, mariée à un homme considérable, son maître dans la foi était aussi un illustre romain, Chrysogone, et elle fut le chef, le guide, d'une troupe de plus de 270 exilés dans l'île de Palmaria et qui y souffrirent la mort pour Dieu. On le voit donc ces raisons militaient en faveur de l'insertion de cette sainte au canon de la messe ; elle est une des plus illustres victimes de la dernière persécution de l'Eglise, celle de Dioclétien, et clot cette pléiade de témoins du Seigneur ; elle a montré que les faibles femmes pouvaient vaincre, comme les athlètes du Christ, la rage des persécuteurs et lasser la brutalité des bourreaux.